LA MODULATION DANS LA TRADUCTION DU LUGANDA VERS LE FRANÇAIS[1]

Résumé: *Cette étude se propose de faire une analyse de la traduction de la langue luganda, langue bantoue de l'Afrique de l'est, vers le français. Il s'agit de la traduction littéraire ou plus précisément, traduire des nouvelles. Celles-ci comprennent, entre autres, les expressions idiomatiques, métaphores et proverbes qui nécessitent dans leur traduction les procédés de traduction tels que la modulation. La modulation est définie comme « un changement du point de vue » et ce procédé est examiné dans cette étude tout en soulignant les différences d'expression en luganda et en français. L'expression par les deux langues de la même réalité s'avère importante notamment pour ce qui concerne la technique de narration. Par ailleurs, la traduction en français est souvent plus longue que le texte de la langue source. Cela s'explique par le fait que le luganda, langue bantoue africaine, se montre synthétique alors que le français est plus analytique. Mais il arrive parfois que le luganda manifeste beaucoup de répétition qui tient en grande partie de la congruence morpho-sémantique des langues bantoues ainsi que des phénomènes culturels : l'oralité et le rapport narrateur-lecteur.*

Mots-clés *: la modulation, traduction littéraire, luganda, français.*

La traduction joue un rôle central dans les études linguistiques étant donné son apport indispensable non seulement dans la compréhension des structures linguistiques différentes des langues mais aussi des perspectives culturelles dissemblables. Elle a reçu différents définitions parmi lesquelles on peut distinguer celle de Malcolm Cowley : la traduction n'est pas une 'reproduction' mais une 'recréation' d'un texte pour un public d'une autre perspective culturelle. Plusieurs études de linguistique contrastive ont été effectuées dans le but d'examiner les problèmes de traduire d'une langue à une autre et comment cet exercice s'inspire des théories de traduction. La présente étude qui se situe dans la linguistique contrastive cherche à examiner comment les langues différentes font le découpage du réel sous formes linguistiques différentes. Il s'agit de la langue luganda, langue bantoue[2] de l'Afrique de l'est et du français.

Très peu nombreuses d'études ont été effectués à propos du luganda et du français[3]et notamment dans la traduction de l'une dans l'autre. Leveux (1917) a

[1] **Enoch SEBUYUNGO, Université de Makerere, Kampala, Ouganda**
esebuyungo@yahoo.com

[2] D'après Ruhlen (1991) et Faik-Nzuji (1992), il s'agit des langues apparentées couvrant la plupart de l'Afrique centrale et australe. Ces langues sont parlées par 240 millions de locuteurs dans 27 pays africains (Nurse & Philippson, 2003). La langue luganda, qui en fait partie, est la langue majoritaire de l'Ouganda en Afrique de l'est. Comme les autres langues bantoues, elle se caractérise généralement par l'agglutination, la congruence morpho-sémantique et un système supra-segmental.

[3] On peut citer ici Leveux (1917).

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

élaboré un dictionnaire assez détaillé qui présente des équivalents lexicaux de plusieurs termes mais une confrontation des deux langues est nécessaire à la lumière des théories linguistiques actuelles. Cet article va se limiter à la description de la modulation comme un procédé de traduction dans l'acte de traduire un texte littéraire du luganda en français. La modulation, qui se définit par « un changement de point de vue » (Chuquet et Paillard, 1987), joue un rôle crucial dans la traduction des aspects socioculturels des langues.

La méthodologie utilisée dans cette étude consiste à traduire en français un texte littéraire de luganda. Il s'agit ici d'un recueil de dix nouvelles rédigées par Mukasa (1992) l'un des écrivains célèbres de la langue luganda. On a choisi la nouvelle car c'est le genre de littérature le plus répandu en luganda et c'est donc fort représentatif. Il faut mentionner aussi la célébrité de la nouvelle de luganda qui est due à son éloquence – un vocabulaire riche et des expressions d'une finesse inégalée.

La traduction en français était faite par le chercheur avec l'appui d'une locutrice native du français pour vérifier la clarté du message dans la langue d'arrivée. A partir du texte traduit, on a pu identifier, entre autres, les cas de modulation mises en œuvre lors de l'acte de traduire et notamment dans la traduction des expressions idiomatiques, métaphores et proverbes. Ces modulations sont classées en 3 types en fonction de la description donnée par Chuquet & Paillard (1987) : modulations métaphoriques, métonymiques et grammaticales.

La modulation comme procédé de traduction s'effectue, selon Chuquet & Paillard (1987 :26), par « un changement de point de vue. Celui-ci intervient au niveau du mot, de l'expression ou de l'énoncé pris globalement ; il relève du lexique et/ou de la grammaire […] à l'intérieur de la proposition, sans que la signification de celle-ci soit modifiée et elle consiste à choisir un autre symbole pour la même signification ».

1. Modulations métaphoriques

La métaphore se dit d'une comparaison indirect et elle se trouve dans toute langue caractérisée par des images. Il arrive souvent en traduisant ces métaphores qu'il faut les remplacer, au lieu de les traduire littéralement, par une autre métaphore dans la langue cible ayant la même signification. De telles modulations sous-tendent en effet la traduction des proverbes comme nous le montrent ces exemples de notre étude.

Les proverbes de luganda s'expriment souvent sous forme de constructions négatives :

Omusango tegumanya nnyumba mbi
Omusango te - gu - manya nnyumba mbi
Le mal ne pas - il - connaître maison mauvais(e)
'le mal ne connaît pas une mauvaise famille'

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

Mais dans ce type de construction proverbiale, le sujet s'efface laissant un segment prédicatif qui donne un sens implicite :

Tegumanya nnyumba mbi
Te - gu - manya nnyumba mbi
Ne pas- il - connaître maison mauvais(e)
'il ne connaît pas une mauvaise famille'

Deux constats s'imposent dans la traduction de ce proverbe en français. D'une part, il s'agit de l'absence de la négation, et d'autre part, l'absence de l'image de la maison :

Luganda		**Français**
Tegumanya nnyumba mbi	:	La fortune est aveugle
Te - gu - manya nnyumba mbi		
Ne pas- il - connaître maison mauvais(e)		
'il ne connaît pas une mauvaise famille'		

Nous pouvons y ajouter d'autres exemples où la construction négative en luganda se juxtapose avec une construction affirmative en français. A cela s'ajoute la langue imagée différente.

Luganda		**Français**
kyotonnalya tokyesunga	:	Mieux vaut tenir que courir
Kyo - to - nna-lya to-kye-sunga		
PR[1] - ne pas – encore - manger ne pas-PS[2]-se flatter		
'on ne doit pas se flatter de ce qu'on ne l'a pas encore mangé'		

Nous ne prétendons pas avoir un corpus exhaustif des proverbes de luganda mais nous pouvons émettre l'hypothèse que le même procédé de traduction s'applique à d'autres proverbes appartenant à cette catégorie.

[1] Pronom relatif.
[2] Pronom sujet

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

Quant aux proverbes de luganda qui ne se construisent pas sur les prédicats des phrases négatives, on constate aussi une absence de l'image dans leur traduction en français :

Luganda		**Français**
Akafa omukkuto tekaluluma	:	On récolte ce qu'on a semé
Aka –fa omu- kkut -o te -ka-luluma		
qui- mourir PN[1]- rassassier- SN[2] ne pas- il- hanter		
'(l'animal) qui meurt en raison de trop manger ne hante pas les vivants'		

Luganda		**Français**
Ennindiriza yamezza Ssemitego	:	Trop de précaution nuit
En-nndiriza y- a - mez - za-Ssemitego		
PN[3]- attendre il-PASSE[4]- jeter à terre-CAUS[5] Ssemitego		
'attendre provoqua la chute du lutteur, Ssemitego'		

On observe d'une part, la langue explicite et imagée en luganda où la métaphore est bien élaborée et d'autre part, en français, la langue implicite dépourvue d'image. Cela souligne le fait que « plus la métaphore est marquée, plus le risque est grand d'aboutir à une perte dans la langue d'arrivée » (Chuquet et Paillard, 1987 :28).

Ces décalages entre le luganda et le français servent à souligner que les deux langues fonctionnent différemment pour exprimer la même réalité. Les exemples qui suivent permettent d'apercevoir la diversité de ce fait dans la mesure où l'image dans la langue de départ est renforcée ou substituée par une autre qui se trouve au sein de la langue d'arrivée et porte le même sens :

Luganda		**Français**
Essajja lyajja ng'envuumuulo	:	Prenant ses jambes à son cou, la brute…

[1] Préfixe Nominal. Celui-ci s'attache à gauche d'une base verbale en même temps avec un suffixe nominal qui, quant à lui, s'accole à droite afin de former un nom déverbal désignant le procès.
[2] Suffixe Nominal. Celui s'adjoint à droite d'une base verbale simultanément avec un préfixe nominal à gauche de la même base verbale afin de former un nom déverbal désignant le procès.
[3] Préfixe Nominal. Celui-ci s'adjoint à la base verbale pour former un nom.
[4] Le marqueur du passé
[5] Le causatif

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

E-ssajja ly - a - jja ng-envuumuulo		
PN[1] homme il –PASSE- venir- comme- une lance-pierres		
'l'homme est passé en flèche comme une lance-pierre'		

Luganda		**Français**
Omwenge abantu baanaaba munaabe	:	Il y avait beaucoup de bière et on but comme des éponges
omwenge a- ba - ntu ba- a - naaba munaabe		
La bière AUG[2]-PLUR[3]-personne ils-PASSE-baigner baigner simplement		
'les gens se sont baignés de la bière'		

Les différences entre ces deux langues font rappeler à l'observation de Mounin (1963 : 43) : « tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre et qui diffère de celle d'autres langues ». Ces modulations métaphoriques font ressortir ce qu'affirmait Mounin (1963) que « le langage est le moyen par lequel les hommes créent leur conception, leur compréhension et leurs valeurs de la réalité objective ». Les perceptions exprimées par les deux langues de la réalité objective se montrent sous des formes différentes qui ne peuvent pas se traduire sans recours à une modulation.

2. Modulations métonymiques

La métonymie peut se définir comme « un déplacement de sens par contiguïté et non plus par similarité » (Chuquet et Paillard, 1987 :215). Les déplacements métonymiques comprennent les éléments suivants : une partie pour le tout, une partie pour une autre (contenu/contenant), cause/conséquence ou bien moyen/résultat, changement de point de vue spatiale et l'inversion du point de vue.

a) modulations métonymiques de type 'partie pour le tout'

[1] Préfixe Nominal (qui désigne parfois une qualité défectueuse du nom qu'il précède et dans ce cas, un homme méprisable)
[2] L'augment ou la voyelle initiale qui précède le radical nominal.
[3] La marque du pluriel

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

Luganda		**Français**
Basajja ba ssente	:	Les hommes riches
Ba - sajja ba ssente		
PLURIEL- homme de argent		
'les hommes qui ont l'argent'		

Luganda		**Français**
Engatto emunyiga	:	Les chaussures le serrent
Engatto e - mu –nyiga		
Chaussure elle - le - presser		
'la chaussure le serre'		

Il est intéressant de constater une juxtaposition du concret (partie) et de l'abstrait (le tout) comme dans *ssente* 'argent' (luganda) et 'riche' (français). Ce décalage fait rappeler ce que signale Mounin (1963 :52) : « C'est du même objet qu'elles nomment, et pourtant, ce n'est jamais tout à fait la même expérience de ce monde qu'elles expriment».

b) modulations métonymiques de type 'partie pour une autre'

Luganda		**Français**
Akasana kaali katandise okweberengula	:	La chaleur était cuisante

Une fois encore nous remarquons une juxtaposition du concret (*akasana)* et de l'abstrait (la chaleur). On ne peut pas traduire *akasana* par 'le soleil' qui est le sens littéral car comme nous l'avons déjà constaté, chaque langue découpe différemment la même expérience. Il s'agit alors ici d'une modulation cause/conséquence. « La chaleur était cuisante » ne se dit pas également littéralement en luganda.

Luganda		**Français**
Abaganda bagamba nti….	:	Un dicton *ganda* déclare que..

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

La phrase en luganda correspond littéralement à 'Les *Baganda* disent que..'. Cet exemple met en relief la juxtaposition de l'animé/moyen en luganda avec l'inanimé/résultat en français.

c) modulations métonymiques de type 'spatiale'

Luganda		**Français**
...ku lubalaza	:	devant la maison

L'énoncé du luganda signifie littéralement « sur la véranda ».

d) modulations métonymiques de type 'inversion du point de vue'

Luganda (Négation)		**Français (Affirmation)**
Yali talya nnyama	:	Elle était végétarienne
Litt. 'elle ne mangeait pas de viande'		
Luganda (Affirmation)		**Français (Négation)**
Osaagiranga ku gwe wali osaagiddeko	:	Ne pas plaisanter avec un étranger
Litt. 'on plaisante sur celui à qui tu as déjà dit des blagues'.		

3. Modulations grammaticales

Celles-ci désignent un changement du point de vue grammatical. Un élément qui nécessitait ce type de modulation est la technique de narration en luganda qui relève de l'oralité où le narrateur invite la participation du lecteur à la construction de l'histoire. C'est-à-dire que le récit se construit sur un ton conversationnel où le narrateur fait des remarques, pose des questions rhétoriques, emploie le pronom « nous » au lieu de « je ».

Luganda		**Français**
Wazira ate erudda bwe wamalanga okumusaasira ate muli ne weebuuza nti olwo okubeera ku njega bw'atyo n'agaana okugenda mu ddwaliro, ng'ennyo kiki ? Nga gy'obeera nti y'asoose !	:	En revanche, tout en ayant pitié de lui, on se demandait pourquoi il refusait d'aller à l'hôpital malgré sa douleur. Il n'était pas d'ailleurs la première victime de cette maladie.

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

Le luganda se caractérise ici par le ton de la conversation et notamment le dialogue auteur- lecteur. Ceci se révèle par la question posée par le narrateur directement au lecteur. Vient ensuite l'exclamation (du narrateur) pour renforcer l'idée que le protagoniste dont il parle était imprudent de refuser se faire examiner auprès d'un médecin. L'auteur donne ainsi une description subjective et veut solliciter une réponse affirmative de la part du lecteur. Mais ce dialogue ne se traduit pas du tout en français. Notons l'absence des points d'interrogation et d'exclamation dans la traduction française qui prend plutôt une forme impersonnelle.

Par ailleurs on fait le constat dans notre corpus que les questions rhétoriques en luganda se traduisent en général par des exclamations en français, souvent plus longues, afin de rendre explicite le ton aussi bien que le sens implicite du luganda.

En guise de conclusion on peut souligner les différentes perspectives que présentent la langue luganda, d'une part, et le français d'autre part. Et cela, est appuyé, par Hart (1999 :48) "*different languages express, through different logics, different visions of the world and man".* Et c'est dans ce contexte que les modulations jouent un rôle considérable dans la traduction du luganda vers le français. La modulation permet parfois d'expliciter dans la langue cible ce qui reste implicite dans la langue source. Cette étude continue à confirmer les théories de plusieurs linguistes et traducteurs selon lesquelles les langues expriment les mêmes idées sous formes linguistiques différentes parce que même si on peut établir une équivalence sémantique cela se fait non pas nécessairement au niveau du mot mais de l'énoncé.

Bibliographie:

Ballard, M., 1987, *La Traduction de l'anglais au français,* Paris, Nathan Université.
Chuquet, H., Paillard, M., 1987, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français,* Paris, Ophrys.
Faik-Nzuji, C.M., 1992, *Eléments de Phonologie et de morpho-phonologie des langues bantu,* Louvain-la-Neuve, Peeters.
Hart, R., 1999, "Translating the Untranslatable: From Copula to Incommensurable Worlds" in Liu L. (ed.), *Tokens of Exchange - The Problem of Translation in Global Circulations,* Durham & London, Duke University Press.
Leveux, 1917, *Vocabulaire luganda-français,* Alger, Maison-Carrée.
Mounin, G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
Mukasa, P., 1992, *Engero Ennyimpimpi,* Kampala, Fountain Publishers.
Nurse, D., Philippson, G., 2003, "Towards a historical classification of the Bantu languages" in Nurse D. & Philippson G. (eds.), *The Bantu Languages,* London, Routledge
Ruhlen, M., 1991, *A Guide to the World's Languages Vol. I: Classification,* Stanford University Press.

BDD-A13325 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)